

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

REUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



### ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50  
Réclames..... — 2 »

### SOMMAIRE

Causerie : <i>Les Femmes Académiciennes</i> .....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres : Théâtre des Célestins.....	X...
Par ci, par là.....	MAUPIN.
Lettre Parisienne.....	Gabrielle CAVELLIER.
La Surprise (poésie).....	Marius MERMILLON.
Notes d'actualité : <i>Un léau</i> .....	Robert DELYS.
Chronique de la Mode.....	MARCELLE.
Les Gaîtés de la Semaine.....	Georges ROCHER.
Un Musée de la parole.....	L.-D. ARNOTTO.
L'Esprit des Autres.....	X...
Bibliographie.....	X...
Spectacles et Concerts.....	X...
Bulletin Financier.....	X...

refusée à prendre la chose au tragique : elle s'en est plutôt divertie.

Un moment, cependant, la question fut palpitante : on avait mis en avant — pour le fauteuil laissé vacant par la mort de François Coppée — la candidature d'une femme fort connue, qui a publié des volumes de vers et porte un nom titré, ce qui — entre parenthèse — n'était pas fait pour déplaire au parti des ducs.

La poétesse en question s'est présentée au secrétariat, a demandé les démarches à faire pour être admise à l'honneur des scrutins... et s'en est tenue là.

Ces démarches l'ont-elles effrayée ? A-t-elle reculé devant la perspective peu attrayante, en vérité, d'aller frapper à la porte de chacun des Immortels ou bien « l'air du bureau » a-t-il suffi pour lui faire comprendre, de suite, que l'Académie n'était guère féministe et qu'il n'y avait rien à attendre d'elle ?

Combien d'écrivains — appartenant au sexe fort — ont renoncé à l'immortalité métaphorique à laquelle ils avaient des droits incontestables, parce qu'il leur répugnait de se prêter à la ridicule obligation des visites.

L'un d'eux — Emile Bergerat — candidat évincé s'est spirituellement vengé de sa déconvenue en comparant ces visites à l'ineffable période amoureuse où l'on fait la cour à l'adorée qu'on espère épouser, avec cette différence que si l'adorée n'a qu'un père, l'Académie en a trente-huit ou trente-neuf, soit autant de beaux-pères qu'il faut capter et mettre dedans, un par un !

Pour la candidate au fauteuil académique — surtout si elle est jolie — la captation offrirait certainement moins de difficultés. Sa beauté lui ferait rencontrer partout les égards dus à son rang et à son sexe : les immortels ne sauraient oublier qu'ils sont des hommes.

Les plus grognons, le nombre en est grand — cela tient probablement à l'âge ! — l'accueilleraient avec le sourire aux lèvres et lui promettaient, sans hésiter, leur voix ; quitte à ne pas la lui donner au moment décisif.

Ce sont là, jeux de princes ! comme a dit le fabuliste.

Quant au concurrent masculin, il ne pourrait moins faire que de s'effacer humblement devant la beauté.

Le plus tenace se bornerait à dire : — Ah ! madame, quel honneur pour moi de vous avoir pour adversaire. Je ne me retire pas, cela contrarierait les amis que je compte au sein de la docte compagnie, mais si je dois être battu, il me sera particulièrement agréable de l'être par vous !

Il est évident que les femmes de notre époque, sont affolées par un besoin d'égalité pratique : médecins ou avocats, un peu partout ; policemen, comme elles demandent à l'être en Angleterre ; pompiers comme elles le sont déjà en Suède ; elles réclament le droit de pouvoir glaner à leur aise, dans le vaste champ des occupations humaines.

On ne saurait les en blâmer ; mais est-ce bien une occupation que d'être académicienne !

Au point de vue lucratif, cela ne compte pas, et les jetons de présence ne peseraient guère dans un budget féminin.

N'est-ce pas Labiche qui répondait à une vieille dame qui s'enorgueillissait de l'avoir très souvent à dîner et le questionnait sur les avantages que lui valait sa qualité d'académicien :

— Nous n'avons que douze francs tous les jeudis — et l'on est nourri !

Au lieu de s'entêter à vouloir siéger sous la Coupole de l'Institut, pourquoi les femmes de lettres ne fonderaient-elles pas une Académie féminine ?

L'idée n'est pas nouvelle : elle fut, il y a quelques années — en 1902, si j'ai bonne mémoire — sur le point

## CAUSERIE

### Les Femmes Académiciennes

Le bruit qui s'est fait à l'occasion des dernières élections académiques a réveillé dans le clan féministe des ambitions mal assoupies.

Quelques femmes de lettres d'une célébrité plus ou moins notoire, de celles auxquelles on appliquait autrefois l'épithète offensante de « bas bleus » et qu'on appelle plus respectueusement, maintenant « Les Chevalières au bas d'azur » se sont mises en campagne pour réclamer, de nouveau, l'admission des femmes à l'Académie Française.

Saisie de leurs doléances, la Presse — à quelques exceptions près — s'est

d'être réalisée. Une Revue organisa, un plébiscite afin de savoir qu'elles seraient les quarante françaises dignes de faire partie d'une Académie de femmes.

Mme Sarah-Bernhard obtint le plus de suffrages et Mme Jeanne Schutz fut la dernière nommée des quarante.

L'Académie projetée — qui sera peut-être celle de demain — était éclectique ; elle réunissait des poètes, des peintres, des sculpteurs, des musiciens et des artistes dramatiques : Mmes Madeleine Lemaire, Louise Abbéma, Daniel Lesueur, Augusta Holmès, Séverine, Duchesse d'Uzès, Marni Réjane, Adam, Comtesse de Noailles, Gyp, Alphonse Daudet, Delna, Bartet, Dieulafoy, Jean Bertheroy, Edmond Rostand, etc., etc.

La réponse de cette dernière à un reporter qui lui demandait son opinion sur la future Académie, est à retenir :

— Je pense que ce serait très amusant d'en être, car il y aurait le costume : sans doute une belle robe verte de nuance tendre. N'est-ce pas que ce serait gentil de voir défiler, parmi les autres corps constitués, une quarantaine de jolies immortelles?... Car elles seraient toutes jolies. Oh, il le faudrait, et jeunes...

Mme Edmond Rostand oubliait sans doute, que toutes les académiciennes ne seraient pas nécessairement jolies et qu'arrivées à la réputation, bien peu auraient encore la jeunesse en partage.

Souhaitons qu'après s'être enguirlandées de palmes vertes et avoir remplacé l'épée au côté par un carquois bourré de flèches, les académiciennes en jupons se mettent à travailler avec acharnement au fameux dictionnaire

Qui toujours fait, reste toujours à faire

donnant ainsi un démenti à Molière, cet anti-féministe qui faisait dire au bonhomme Chrysale :

Il n'est pas bien honnête et pour beaucoup de causes  
Qu'une femme étudie et sache tant de choses !

Pierre BATAILLE.



## Echos Artistiques

Nous avons donné les recettes des théâtres de Paris pendant l'année 1908 et la comparaison de ces recettes avec 1907.

A côté des théâtres, les music-halls continuent à avoir, eux aussi, leur clientèle assidue et nombreuse ; les recettes réalisées dans ces établissements ont atteint 5.773.000 francs. Les Folies-Bergère figurent dans cette somme pour 1.140.000 fr. ; l'Alhambra pour 837.000 fr. ; Marigny, 572.000 fr. ; l'Apollon, 534.000 fr. ; le Palais de Glace, 536.000 fr. ; le Casino de Paris, 431.000 fr. ; et le Jardin de Paris pour 202.000 fr.

Les Folies-Bergère accusent sur 1907 une augmentation de plus de 416.000 francs ; pour les autres établissements, les fluctuations sont insignifiantes.

La chanson de café-concert possède encore quelques partisans s'il faut en croire les recettes effectuées dans ces genres d'établissements. C'est la Cigale qui tient la tête pour 1908 comme importance de chiffre d'affaires, 694.000 francs ; vient ensuite la Scala, avec 675.000 francs ; puis l'Eldorado, avec 669.000 francs ; Ba-Ta-Clan, 498.000 francs ; les Ambassadeurs, 411.000 francs. et la Gaité-Rochecouart avec 358.000 fr.

« Monsieur Clown » fait toujours la joie des petits ; dans le domaine des chiffres, le Nouveau-Cirque arrive au premier rang avec 688.000 francs ; le Cirque Médrano, 504.000 francs ; et le Cirque de Paris, 225.000 francs.

On a moins dansé en 1908 que l'année précédente ; néanmoins, Tabarin a encaissé 371.000 francs ; Bullier, 99.000 francs et le Moulin de la Galette, 77.000 francs.

Les amateurs de bonne et forte musique n'ont pas manqué de se satisfaire, au cours de 1908 : les Concerts-Colonne ont réalisé 261.000 francs ; les Concerts-Lamoureux 198.000 francs et les Concerts du Conservatoire, 167.900 francs.

Sait-on quelle somme a été apportée par le public aux cinématographes ? Exactement un million 608.000 francs, dans laquelle somme l'Hippodrome figure pour 639.000 francs.

Le Musée Grévin et son théâtre a fait en 1908, 397.000 francs de recettes ; le Salon de l'Automobile a encaissé environ 256.000 francs ; l'Exposition aéronautique, 229.000 francs, et le Salon du Mobilier, 198.000 francs.

Il semblera peut-être au lecteur que l'ensemble de ces chiffres n'est point sans intérêt.

Les candidats à la direction du Capitole de Toulouse sont nombreux : M. Olive Roger, en association avec M. Cambo, directeur du Casino de Cauterets ; M. Barbe, ancien directeur des Variétés de Toulouse ; M. Vassort, ancien artiste lyrique ; M. Charbonnel, ancien directeur du Théâtre-Français de Toulouse ; Mme Combes-Mesnard, directrice du théâtre de Versailles, en association avec M. Thoffray, ancien chef d'orchestre, administrateur du même théâtre ; M. Perron, régisseur général de l'Opéra de Nice, ancien directeur artistique du Casino de Vichy.

Les autres candidatures sont conditionnelles, il n'est donc pas permis d'en tenir compte.

Les représentations d'opéra russe seront données du 18 mai jusqu'au 15 juin au Théâtre du Châtelet. Elles comprendront des opéras de Glinka, Borodine et Rimski-Korsakow, dans lesquels se feront entendre la Lipkovska, Félia Litvine, la Pétrénko, la basse Chaliapine, les ténors Smirnof et Danaef, les barytons Davidof, Kastorski et Charonot.

Ajoutons qu'à ces représentations seront données également quatre ballets : le *Pavillon d'Armide*, *Cléopâtre*, le *Festin* et les *Sylphides* dansés par les plus grandes étoiles des théâtres impériaux de Russie et le corps de ballet de Moscou et de St-Petersbourg.

L'orchestre sera celui de l'Opéra de Moscou. Les décors et la mise en scène seront de la plus entière tradition russe.

Les principaux opéras représentés seront *Ivan le Terrible* de Rimsky-Korsakow, le *Pince Igor* de Borodine, *Rousslan et Ludmilla* de Glinka.

Par suite de la béatification de Jeanne d'Arc, la tragédie de Shakespeare, *Le Roi Henri VI*, dans laquelle un rôle est réservé à l'héroïne française, devra cesser d'être jouée sur les théâtres d'Angleterre. La censure britannique interdit, en effet, de faire paraître en scène un personnage historique à partir du moment où l'église l'a béatifié.

On dit que plusieurs de nos poètes ont des pièces toutes prêtes sur Jeanne d'Arc : qu'ils sachent que les théâtres anglais leur sont fermés.

Un concours national vient d'être établi dans les conditions suivantes. Sujet : Une sonate pour piano et violon. Premier prix : cinquante livres sterling (1.250 francs), somme offerte par M. W. Cobett. Second prix : vingt livres sterling (500 francs), somme offerte par M. Captain Beaumont. Juges : MM. d'Erlanger, William Shakespeare, Paul Stœving, W. Cobett et Eftrem Zimbalist. Les manuscrits doivent être parvenus à Londres le 3 octobre 1909 au plus tard, à l'adresse suivante : Cobett Competition, 54, Great Marlborough Street, Londres, W.

La saison au Manhattan-Opéra est terminée. Le jour de la clôture, l'orchestre a joué une valse que M. Hammerstein avait composé lui-même pour la circonstance, et, comme le public réclamait l'auteur, celui-ci a paru en scène et a prononcé ce petit speech :

« Lorsque je suis de bonne humeur, je compose une valse ; quand je suis triste, j'écris une marche funèbre. La saison qui vient de se terminer a été un succès colossal. Il y a trois ans, je recueillais pour 52.000 dollars d'abonnements et, aujourd'hui j'en ai pour 400.000 dollars. J'ai donc composé une valse ».

**TAVERNE DE LYON** 50, Rue de la République  
Consommations 1<sup>er</sup> choix  
Déjeuners et Dîners, Soupers après le spectacle  
J. BOUCHARDY, DIRECTEUR



## NOS THEATRES

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Dimanche 9 (matinée et soirée) et lundi 10 mai, trois représentations de l'immense succès du théâtre des Nouveautés, *Vous n'avez rien à déclarer ?* vaudeville en trois actes de MM. Hennequin et P. Weber.

Mardi 11 mai, une seule représenta-

tion de M. Le Bargy, sociétaire de la Comédie-Française, avec Mlle Dorziat, du Vaudeville, dans *Le Duel*, de Henri Lavedan, de l'Académie Française.

Mercredi 12, jeudi 13, vendredi 14, dimanche 16 (matinée et soirée) et lundi 17 mai, représentations de *Cyrano de Bergerac*, la légendaire comédie héroïque de Edmond Rostand, par toute la troupe du théâtre de la Porte-Saint-Martin de Paris.

Samedi 15 mai, une seule représentation de M. de Féraudy, sociétaire de la Comédie-Française, dans *Le Voyage de M. Perrichon* et *L'Anglais tel qu'on le parle*.

A partir du 18 mai, *L'Homme à l'oreille coupée*, vaudeville de M. de Croisset.



## Par ci, Par là !

Le monde théâtral s'émeut de plus en plus de la réclame outrancière que fait la presse à certaines personnalités mondaines qui montent soudainement sur la scène et sont sacrées étoiles du jour au lendemain; alors que les artistes de profession, qui ont fait leurs preuves et reçu la consécration de longues études au Conservatoire ont tant de peine à percer et à se mettre en vedette.

Cette émotion qui s'était déjà manifestée lors du bruit fait autour du nom de Mme Le Bargy a été portée à son comble par la fanfare claironnée en l'honneur de Mlle Dietz-Monnin — alors Juliette Clarens — à son apparition à l'Athénée dans 4 fois 7 = 28!

Je reconnais parfaitement la légitimité de l'amertume qui étreint la grande famille des comédiens, en face de la partialité que témoignent les grands critiques. Il semble pourtant que s'il existe une profession ou le favoritisme devrait être exclu, ça devrait être celle d'artiste qui exige tant de travail et ménage tant de déboires.

L'art dramatique devrait planer au dessus des passions et des partis-pris, et n'avoir de lauriers que pour ceux-là dont le mérite et le talent s'est affirmé par une suite d'efforts et de travail personnels et artistiques!

Quand on voit la Comédie-Française ouvrir toute grande ses portes à un jeune homme dont le plus grand mérite était d'être le fils d'un comédien de génie; des auteurs en vedette écrire des rôles pour des femmes dont le talent consiste à être l'une, la femme d'un illustre sociétaire; et l'autre, la fille d'une haute personnalité commerciale; on comprend la désillusion qui s'empare d'artistes ayant remporté les plus hautes récompenses au Conservatoire, et qui, depuis de longues années végètent sur des scènes de deuxième ordre, attendant en vain le rôle qui les mettra en relief et que seule, l'obscurité de leur nom, empêche les auteurs de leur confier.

Il y a là une injustice flagrante, et il est pénible de constater que c'est la presse qui en est l'auteur et qu'elle seule est la coupable.

Il semble de plus en plus, à Paris, que pour voir s'ouvrir devant soi les portes des plus grandes scènes il suffit d'avoir des attaches avec quelque député, d'être en rapport avec quelque bureau de rédaction important ou bien de porter un nom inscrit au Gotha artistique, commercial ou mondain. Ce sont-là des mœurs déplorables qui ne tendent rien moins qu'à décourager les vrais artistes et à rabaisser le niveau de l'art dramatique déjà bien atteint par d'autres compromissions d'un ordre plus intime!

En province cela ne pourrait se produire et c'est un honneur pour nous de le dire bien haut.

MAUPIN.



## Lettre Parisienne

Le « département » des affaires étrangères vient de jouer un joli tour à ses diplomates de toute hiérarchie.

Ces messieurs, quoique républicains, mais parce que vivant dans les chancelleries où le frottement porte plutôt à la contagion nobiliaire, avaient tous fini par se croire des titres à être inscrits au Gotha.

Tel qui se nommait du temps où son père était notaire, Duchamp ou Dulac, introduisit un savant hémistiche entre l'article et le substantif, et pour peu qu'il eût épousé une demoiselle dans le même cas, arborait finalement au bas des actes diplomatiques une signature de ce genre : Du Lac des Souches.

M. Pichon a jugé que ce ridicule avait assez duré. Il prétend soumettre ses fonctionnaires à une sorte d'enquête vérificative, en les invitant à fournir leurs parchemins. Nombre de réponses

sont déjà parvenues. L'immense majorité explique que lesdits parchemins remontent trop haut dans l'histoire et demeurent introuvables. Jamais on ne saura combien la Révolution a été utile à la bourgeoisie désireuse de se créer un blason pour couvrir sa roture et un alibi pour sauver son blason.

Il y a quelques années, Paris s'amusa huit jours durant d'un quasi-scandale analogue.

Une revue très chic et très sérieuse, dont les bureaux s'étaient alors à un somptueux premier étage de l'Avenue de l'Opéra, avait acquis d'un grand seigneur, appelé vicomte A. de Royer-de-Latour-de-Saint-Micault, l'autorisation de publier une étude très documentée sur les origines de la noblesse française.

Dès le premier article, l'œuvre du vicomte produisit une sensation profonde : Le docte et sagace héraldiste ne « débinait » il pas tout le truc des soi-disant parchemins et ne fustigeait-il pas d'importance les hobereaux contemporains ? De ses déductions, précises comme des équations, il résultait que les plus illustres familles de notre noblesse avaient leurs racines dans les plus bas-fonds de la roture. Les Montmorency, les Rohan, les d'Uzès étaient arrière-petits enfants de tire-laines ou de cuisinières ; les Noailles et les Luyens descendaient d'un laquais; un aïeul de Villeroy vendait du poisson, etc., etc...

Horreur ! Le faubourg Saint-Germain en trembla sur sa base et, d'article en article, les accusations se précisaient, dégonflaient comme autres vides le prestige de notre chevalerie moderne.

Un moment, ce vicomte A. de Royer de je ne sais plus quoi faillit devenir célèbre. Mais un curieux eut l'idée de s'enquérir de sa généalogie et ce fut un effondrement ! Entre autres particularités curieuses, on apprit ainsi que M. le vicomte A. de Royer de Latour de Saint-Micault s'appelait prosaïquement Royer tout court; qu'il était fils d'un modeste employé aux Chemins de fer et d'une humble plongeuse de vaisselle de la famille de Granval; qu'il tenait ses titres et particules d'une employée d'agence matrimoniale avec laquelle il était du dernier bien; qu'il avait été poursuivi naguère pour escroquerie et usurpation de qualités; et qu'enfin il occupait, avenue de la Motte-Piquet, un cabinet meublé à 18 francs par mois.

Vous jugez de l'homérique éclat de rire qui accueillit l'exécution de cet héraldiste trop savant et mal intentionné!

Et pourtant, dans le fond, il n'avait peut-être pas tort. Seulement à force de vouloir prouver sur des noms indiscutables comme ceux que j'ai cités plus haut, il ne prouvait rien du tout. M. Pichon, mieux inspiré, arrivera sans aucun doute à un résultat meilleur. Il

est vrai que nous le saurons difficilement, et beaucoup de gens ne s'en consoleront pas.

Ce qui prêterait davantage à la documentation, ce serait en quelque sorte la contre partie de l'enquête actuelle, à savoir comment se sont « roturisés » des gentilhommes porteurs de grands noms.

On s'amusa jadis à dresser le bilan douloureux et burlesque de ces caprices de fortune qui nous ont permis de voir depuis vingt ans, en France :

Des Laubespine-Sully, ouvriers menuisiers ;

Une Babou de la Bourdaisière, blanchisseuse ;

Le comte Charles de Busserolle, garde-champêtre dans le canton de Ruffec ;

Un d'Hauteroche descendant du héros de Fontenoy, gendarme à Gramat ;

Un Saint-Mégrin, cocher de fiacre ;

Un Grailly de Foix, choriste à l'Opéra ;

Un Jean de Retz, arrière petit-cousin du fameux cardinal, ménétrier et fossoyeur dans le Finistère ;

Un marquis de Folligné, conducteur d'omnibus ;

Un comte de Saint-Jean, marchand ambulancier de souricières ;

Un descendant des Valois, facteur à Saint-Chamas ;

Une comtesse Aimée de Dieusse-Brémont, ouvreuse au théâtre du Châtelet ;

Un Bourbon, marchand des quatre-saisons ;

Etc., etc., etc.

Louis XVI avait créé la caisse de la noblesse pauvre. Sardou montra dans le *Gendre de Monsieur Poirier* qu'un intrigant peut faire d'un titre de noblesse un titre de rente. M. Pichon prouve que, réciproquement, un titre de rente peut parfaitement se transformer en un titre de noblesse.

Les hommes sont de drôles de pistolets.

Gabrielle CAVELLIER.

## LA SURPRISE

« Croquant, maraud, faquin ! ici que je t'assomme !  
Peste de l'animal ! — Tout doux, tout doux, brave homme,  
Ce page, qu'a-t-il fait, avec son œil malin ?

— Il a fait que je viens de le surprendre enfin  
Descendant sans pudeur de la haute fenêtre  
Que vous voyez ici, c'est par là qu'il pénètre

Chez ma femme. Ah ! je veux t'apprendre qu'un barbon  
A le bras aussi vif que le tien et... — Bon, bon,  
Laissez là cet enfant, il est rose, il est blond,  
Moins que vous, ô bourgeois, il a le poignet long.

Qu'importe ; je le veux froisser comme une loque !  
Il se sauve ! Arrêtez ! Palsembleu ! je suffoque...

Ah ! toute ma fureur crève ainsi qu'une cloque !...

— Consolez-vous : en gage, il vous laisse sa toque !

Marius MERMILLON.

## NOTES D'ACTUALITÉ

# UN FLÉAU

La belle saison n'a pas seulement ramené aux champs les hannetons et les chenilles, elle leur a rendu les automobiles et les bicyclettes. Et ce fléau-là vaut bien l'autre, car voilà nos routes inabondables aux « honnêtes gens qui vont à pied ».

L'autre jour, à la vue du soleil qui riait à ma vitre, j'ai eu le désir d'aller courir les prés où les pommiers secouent encore leur neige, chercher sous bois les premiers lilas, les eaux vertes des étangs assoupies sous les herbes fines et les nids accrochés aux branches.... La belle idée, ma foi ! pour l'homme sage que je crois être !

Je n'ai pas attendu longtemps pour me convaincre que c'en est fini de la campagne pour les touristes raisonnables, qu'il n'y a plus de bois, plus de fleurs, plus d'oiseaux, plus rien que les *teufs-teufs*, qui affolent les malheureux promeneurs, les empestent et les aveuglent de poussière, et des cyclistes qui cornent, sonnent, sifflent et crient. Tout cela roule à des allures vertigineuses, écrasant ici, culbutant là, heurtant plus loin, se souciant des règlements du roulage autant que de leur première culotte et n'ayant qu'une pensée, qu'une devise : « toujours plus vite ! »

Devant cette invasion de gens à mauvaises mines, — car il faut convenir que nos bons *chauffards* sont plutôt laids et ridicules dans leur accoutrement plus pratique que seyant, et que les *pédards* sont rarement élégants — les ruraux ont commencé par sourire, puis un peu d'énervement leur est venu et, où je me trompe fort, où nous sommes arrivés actuellement à l'heure où les hostilités sont proches.

J'avoue que je comprends absolument leur état d'âme et que je partage également leur désir d'une énergique répression.

Mon Dieu, ce n'est pas le procès de l'automobilisme et du cyclisme que j'entends faire ; ce que je demande avec tous les touristes sérieux, c'est une réglementation sévère. Je suis membre du *Touring Club de France*, je pratique les deux sports en question, c'est dire que j'en parle avec sympathie, mais c'est précisément pour cela que je déplore les errements actuels dont les gens prudents sont les seules victimes, en ce sens qu'on les englobe forcément dans la même antipathie.

J'ai causé avec de nombreux paysans, on ne soupçonne pas l'état d'exaspération dans lequel ils se trouvent. L'heure n'est pas loin, j'en suis sûr, où ils tendront des cordes en travers des routes et où ils recevront à coups de fusils et à coups de fourche les bicy-

clistés et les chauffeurs dont la plupart, incontestablement, n'auront récolté là que ce qu'ils avaient semé.

Il serait assez simple pourtant de vivre les uns et les autres en parfaite intelligence. Les ruraux dont ce n'est pas l'intérêt d'être hostiles, ne le seront évidemment plus le jour où les propriétaires de machines les traiteront avec moins de désinvolture et ne considéreront plus, tel qu'aujourd'hui, leurs villages et leurs routes comme pays conquis ou pistes de vélodromes où l'on peut, sans gêne aucune, se livrer à toutes les acrobaties, au grand dommage des gens et des choses.

Il suffirait pour cela de se convaincre d'une chose : c'est que l'automobilisme comme le cyclisme ne sauraient avoir d'autre but que de supprimer la traction animale. Soyons bons princes, admettons même, si vous le voulez qu'il convient de réserver dans ce progrès, une petite part à la vitesse et convenons que ces appareils de locomotion pourront adopter une allure un peu supérieure à celle du trot allongé d'un cheval, mais, de grâce ! ne cherchons pas à dépasser cette allure raisonnable, car il est clair que nous devenons alors un sérieux danger pour la sécurité publique. Et dame, il faut pourtant bien se persuader que c'est une considération qui n'est pas sans valeur !

En adoptant ce principe nous serons loin, il est certain, des 40 ou 50 kilomètres que font à l'heure actuellement la plupart des automobiles et cela déplaira aux propriétaires de celles-ci, mais ils tâcheront de se consoler en se disant qu'ils courront eux-mêmes moins de risques désormais et qu'ils pourront aussi se débarrasser de leur attirail si-miesque dont le besoin ne se fera plus sentir.

Pour atteindre ce résultat il ne faut pas compter, hélas ! sur la bonne volonté des conducteurs de machines ; le sacrifice leur semblerait évidemment trop lourd. Des décisions administratives sont nécessaires, or, il faut le constater sans chercher à l'expliquer, les préfets sont tièdes.

Dès lors, il n'y a que deux solutions possibles et c'est aux municipalités que je les soumets.

Où bien les assemblées communales émettront un vœu précédé de sérieux considérants invitant l'administration à interdire aux véhicules, dans tout le département, une allure supérieure à X... kilomètres à l'heure sous peine de contravention. Où bien le maire de chaque commune prendra un arrêté comportant cette défense pour tout le territoire qu'il administre.

Dans le premier cas, il est probable que le préfet se décidera à agir s'il est saisi à la fois par les représentants de la plupart des communes ; dans l'autre — et si, bien entendu, les localités

prennent exemple l'une sur l'autre — il arrivera forcément que toutes les routes se trouveront interdites aux fantaisies échevelées des *chauffards* et des *pédards*.

Alors, sans doute, le but sera atteint, les touristes sérieux, dont la seule joie n'est pas d'embêter le public, seront enchantés, la campagne redeviendra accessible et les paysans redeviendront nos amis.

Je serai heureux de recevoir toutes les communications qu'on pourrait avoir à me faire sur cette question — mon intention étant de revenir à la charge si cela est nécessaire — et de connaître les communes qui suivront soit l'un soit l'autre des conseils que je viens de donner.

Robert DELYS.

## GABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON

Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes  
Consommations de premier choix



## Chronique de la Mode

Décidément les Américains sont très forts: ils viennent de découvrir que la pomme est un fruit merveilleux, possédant des propriétés encore inconnues...

Pourtant, depuis le Paradis terrestre, il me semble qu'on avait eu le temps d'apprécier toutes ses vertus...

La pomme, nous annonce le professeur Stetson, guérit beaucoup de mauvaises habitudes et de vices humains...

Elle combat l'ivrognerie, l'amour immodéré du tabac, etc.

Elle est en outre un puissant agent de moralisation.

La cure est très simple.

Il suffit, lorsqu'on éprouve, l'envie de boire ou de fumer, de croquer une pomme au lieu d'absorber un cocktail ou de griller une cigarette.

L'amour, lui-même, — qui l'eut cru? — est apaisé par la pomme.

Du haut du ciel Mme Eve, doit avoir un étrange sourire, en apprenant cette vertu du fruit qui lui fit perdre le Paradis terrestre.

**Mes Conseils.** — Le charme de la femme se compose de nuances variées et d'agréments nombreux; sa démarche, la plastique harmonieuse des formes concourent aux séductions de la plus belle créature mais c'est spécialement le visage qui a le don de concentrer l'attraction de son être, c'est à la pureté du teint que la physionomie emprunte son plus bel attrait: fraîcheur et jeunesse sont l'apanage de la beauté.

Plus de rides, points noirs ou marques de petite vérole par l'emploi par sa toilette de l'eau merveilleuse « Elza », produit aux herbes de l'Afrique centrale.

Le flacon d'essai 2 fr. 75, le demi litre 6 fr. 50, Mme Lyonne route d'Heyrieux, 137 Lyon-Monplaisir. Dépôt à la pharmacie du Serpent.

La meilleure la plus salubre de toutes les boissons et la plus appréciée au moment des chaleurs c'est la citronnade Bigallet de Virieu (Isère), la véritable citronnade qui doit son immense succès à son incontestable supériorité et à ses qualités hygiéniques. Demandez dans tous les bons établissements la Citronnade Bigallet.

MARCELLE

La chevelure, un des plus jolis ornements de la femme, qui encadre si bien le visage. Perdre ses cheveux, c'est perdre sa plus belle parure. Aussi, faut-il avoir soin de l'entretenir en se servant de la *Pommade Mireille*, qui donne aux cheveux le brillant et la légèreté, tout en fortifiant la racine. MARCELLE.



## Les Gaités de la Semaine

L'autre matin, dans le courrier d'un journal ami, j'ai trouvé un petit papier couleur d'espérance qui portait en tête la recommandation que voici: « Dans l'intérêt de l'agriculture si éprouvée, prière d'insérer l'article ci-dessous. »

Comme j'ai l'âme sensible et que je ne demande qu'à m'apitoyer sur les misères rurales, j'ai fait paraître le petit papier et comme, amoureux de la terre et de ses beautés, je m'intéresse un peu aux questions agricoles, j'ai vu les excellents conseils que l'auteur — professeur départemental d'horticulture, assurait-il — donnait aux gens embarrassés de l'utilisation de leurs champs.

« Voulez-vous supprimer la misère, disait l'article, voulez-vous faire une fortune rapide, cultivez un nouveau légume qui donne des rendements fantastiques, fabuleux, à l'hectare, millions de kilos de tubercules, billions et trillions de kilos de fourrage; la plante géante, phénoménale qui nourrit à la fois les hommes, les animaux et la terre! »

Bigre de bigre, ai-je pensé; par ce temps de disette où la pomme de terre est malade et où le foin se fait aussi rare que les cheveux sur le crâne de M. Caillaux, voilà, il me semble la découverte providentielle. Avec quatre plants au mètre carré, faire de quoi nourrir un village! Je vais sans tarder voir cette chose admirable. J'aime aussi m'instruire et me documenter et d'ailleurs, des merveilles de ce genre ne se voient pas au tournant de chaque route. L'agriculture est si imprévoyante! Heureusement que voilà le salut, car, une fois édifié, nous lui parlerons à l'agriculture et, de concert avec mon ingénieux professeur, nous ferons son bonheur malgré elle.

« Où peut-on voir votre légume? » ai-je écrit à celui-ci. Sa réponse n'a pas tardé et, ces jours-ci, j'ai débarqué curieux et troublé à la petite station voisine des champs d'expérience.

En descendant du train j'eus une légère surprise. « M. le professeur X...? » avais-je demandé à l'employé. Et bien que la localité n'ait guère plus de 2 ou 300 habitants, l'homme m'avait déclaré ne connaître ni l'adresse ni même le nom du maître. Ce n'était pas

pour me rebuter, du reste. Quand on a vu un facteur bisontin ignorer non seulement la maison natale de Victor Hugo, mais encore l'existence de Victor Hugo lui-même, il est bien permis à un gardien de halte de ne pas connaître l'inventeur d'un légume, fût-il aussi phénoménal que celui qui m'intéressait.

J'ai donc questionné ailleurs, mais partout la réponse fut la même: « Inconnu, inconnu! » Il y avait sûrement méprise.

« Voyons, le tubercule, le fameux tubercule? »

« Ah! le pauvre cher homme, m'a dit une bonne femme, il est défunt depuis l'autre semaine. »

« Mort? Voilà certes une fin prématurée pour un savant si méritant! Mais si l'horticulteur n'est plus, où est le champ, où est la plante? »

La vieille m'a regardé avec stupeur:

« C'est donc point du père Quéru que vous parlez, du père Quéru qu'est mort l'aut' jour de la poitrine? L'horticulteur? En ben! c'est là-bas, au bout du chemin, la bicoque derrière les arbres! »

La bicoque! ces hommes de science sont tous les mêmes, L'agréable sacrifié à l'utile, une mesure étroite pour que la terre féconde offre une surface plus grande, un nid dans les feuilles, — les feuilles du glorieux légume évidemment.

Mais non! Il n'y avait même point d'arceaux fleuris devant la fenêtre. Une chemise séchait sur une ficelle tendue, un chien dormait devant le seuil, un chien qui me reçut fort mal lorsque j'entrai dans la salle où mon professeur déjeunait. Il me sembla que ma visite lui parut indiscrete, mais la gêne ne dura qu'un instant. Le maître, bon enfant, me mit à l'aise et s'y mit aussi.

« Mon légume, vous voulez voir mon légume? Nous ferons mieux, vous en mangerez! L'aimez-vous en beignets, le préférez-vous en confiture? Voici de l'un, voilà de l'autre! »

Et comme je m'excusais timidement de ne rien prendre entre mes repas et d'avoir déjeuné d'avance:

« Parfait! parfait! ne parlons plus du tubercule, me dit mon hôte déridé complètement. Vous êtes journaliste, parlons littérature, c'est plus réjouissant au surplus. Ça me rappellera le bon temps où j'écrivais des chansonnettes. Car, moi aussi, je suis poète, on m'a chanté au café-concert, j'ai été joué en province et on me chantera et on me jouera encore quand j'aurai terminé le dictionnaire d'argot que je prépare en ce moment. »

Faut-il avouer que devant tant de science, devant tant d'aptitudes diverses, je restait tout d'abord muet d'étonnement. Je risquai pourtant une question:

« Et l'horticulture?... »

# LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.  
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac c'est-à-dire non en paquets signé J. PICOT, n'est pas de la

**LESSIVE PHÉNIX**

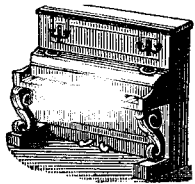
## CORSET N. D.

Muni du **BUSC EYNEDE**, changeable et interchangeable

Breveté dans le Monde entier

EN VENTE :

La Parisienne, Rue de la République.  
La France Moderne, Rue de la Bourse.



Qu'est-ce que le

## Simplex ?

De tous les appareils similaires, le **Simplex** est le plus perfectionné qui ait été fait jusqu'à ce jour.

Il s'adapte très facilement sur n'importe quel piano et peut s'enlever et se remettre de la façon la plus simple.

Le **Simplex**, par le résultat qu'on peut obtenir, oblige les critiques, même les plus sceptiques, à le considérer comme l'application la plus artistique qui ait jamais été faite.

Avec le **Simplex**, on peut en effet jouer du piano avec un goût, un sentiment et une expression qu'aucun instrument mécanique n'a jamais atteint.

Pouvant jouer 65 notes, il permet d'interpréter la musique avec un effet orchestral et une perfection d'exécution telle, que les grands Maîtres eux-mêmes ne pourraient surpasser. — Prix : 1.200 francs net.

AUDITIONS A LA DISPOSITION DE NOS CLIENTS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

**Adrien REY -- MAROKY, Suc<sup>r</sup>**

8, Rue Lafont, LYON (Téléphone : 20-59)

Seul Concessionnaire pour le RHONE, l'AIN, l'ISERE, la LOIRE et SAONE-ET-LOIRE

Nous engageons toute personne s'occupant de musique à se rendre compte en nos magasins de l'effet merveilleux obtenu par cet appareil.

## UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées

**GOURMETS!**

Dégustez la liqueur  
de 1812

**Le CHINA BRUN-PÉROD**

et les  
délicieuses liqueurs

au pur alcool de Vin de

C. BRUN-PÉROD, à VOIRON (Isère)

— « Chut ! me dit le professeur, ne parlons pas de ce cauchemar. Venez plutôt faire un tour de jardin, je vous montrerai mes premières violettes. »

L'enclos était petit, fermé de palissades légères. Un carré de choux, un autre de salades, quelques poireaux, un plant d'épinards et des rosiers qui donnent, paraît-il en été, des fleurs idéales; beaucoup d'herbes, enfin voilà tout ce que comportait le potager. Nous longeâmes un instant les allées et j'écoutai mon compagnon me parler du succès de certaines chansons dont il était le père. Ça s'appelait *Les mollets de Joséphine* et ça avait jadis révolutionné le concert.

— « Un triomphe, monsieur, on n'a chanté que cela pendant toute une année! Vous souvenez-vous? »

Non, je ne me souvenais pas, mais j'ignore l'art musical. Pour le moment, c'est aux misères de l'agriculture que je m'intéresse. Et je questionne :

— « Mais le légume?... »

Le professeur a plissé le front.

— « Hein! quoi? le légume, quel légume?... Ah! le tubercule géant? Vous tenez beaucoup à le connaître? Parfait, parfait! je vais vous montrer des photographies de cette curieuse plante. »

Et comme j'exprimais le désir de voir plutôt un échantillon de ce phénomène rare, de parcourir le champ d'expérience.

— « Voyons, monsieur, je vous le demande, m'a dit mon hôte avec pitié, est-ce qu'un champ d'expérience peut tenir dans un jardin aussi étroit? N'ai-je pas annoncé, du reste, que le tubercule vient d'Amérique? C'est là qu'il croît dans un sol fécond et c'est là qu'il viendra ramener l'aisance dans nos campagnes si éprouvées. »

Il fit une pause et ajouta :

— « Je ne demanderais pas mieux que de le cultiver ici, mais hélas! la terre est chère. Faites-moi amicalement une utile réclame, afin que se vende mon légume et que mon jardin s'agrandisse. »

Je l'ai dit tout à l'heure, j'ai l'âme compatissante; pour une cause si belle je n'ai point su refuser l'article demandé. Le voici donc. Ce sera un de plus qui ne coûtera rien au bon chansonnier-professeur et qui, j'espère, lui rapportera quelques commandes de tubercules. Si les clients n'y gagnent rien, c'est qu'il n'y a plus de vérité au monde.

Georges ROCHER.



## Un Musée de la parole

Déjà à l'Opéra, on a constitué un Conservatoire — jamais le mot ne fut plus exact — des voix des principaux chanteurs de l'illustre maison, fixées sur des disques de phonographe.

C'est cette idée que l'on veut généraliser. Mais, au musée de la parole, on ne conservera pas seulement les voix d'éclite, il y aura, méthodiquement classés, tous les spécimens du langage actuel, tel qu'il est articulé communément à Paris et dans toutes les provinces de France. Les dialectes et les patois prendront place autour de la langue maternelle. Ces « instantanés » de l'accentuation conservés à travers les siècles permettront de suivre les évolutions du langage dans toute leur subtilité.

D'autre part, quand on évoquera la voix d'un mort ou d'une morte illustres, à portée de son portrait, on pourra vraiment dire de celui-ci qu'il est « parlant ».

Got, de la Comédie-Française, était convaincu que Louis XIV prononçait *moué*, le *roué* (moi, le roi). Il était facile de lui répondre qu'il n'en pouvait rien savoir. Mais, à l'avenir, une discussion de ce genre sera vite tranchée. Quand il s'agira, dans deux ou trois cents ans d'ici, de la prononciation de notre temps, il n'y aura qu'à aller au musée de la parole.

Combien il serait intéressant de pouvoir comparer aujourd'hui la voix d'une actrice du XVII<sup>e</sup> siècle, la Champmeslé, par exemple, avec celle d'une grande actrice d'aujourd'hui, comme Sarah Bernhardt, dans le même rôle d'une même tragédie du théâtre de Racine! Ce que nous ne sommes pas à même de faire, nos arrière-petits-neveux le pourront de la célèbre voix d'or de notre contemporaine comparée à celle des grands artistes qui lui succéderont à la scène.

Quelle était au juste la voix des maîtres de la parole, d'un Bossuet, d'un Mirabeau? M. Paul Deschanel soutient que Mirabeau, « comme presque tous les grands orateurs, était un baryton ». La basse, c'était Danton et, sans doute, le ténor, Robespierre? Dorénavant, on serait fixé sur ces nuances.

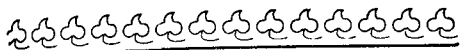
Récemment, a-t-on raconté, un chanteur connu exprima, avant de mourir, le désir de chanter à sa propre messe d'enterrement. Pendant la cérémonie mortuaire, un phonographe fit, en effet, entendre la voix vibrante du défunt. Celui-ci pria pour le repos de sa propre âme! Il aurait même pu dire, non pas *requiescat in pace*, mais *requiescam* (que je repose en paix!)

Grâce au musée de la parole, les écoliers de l'avenir pourront non seulement voir les gestes de notre époque

reproduits par le cinématographe, mais ils pourront entendre aussi notre voix accompagnant nos gestes. Décidément nous ne mourrons plus.

« Les paroles volent, les écrits restent ». Nous sommes en train de chanter le sens du proverbe antique. Le papier de nos livres d'aujourd'hui est destiné à périr vite : papier de bois, pour la plupart, il ne laissera qu'un peu de cendre. Au contraire, tandis que les écrits en poussière seront emportés par le vent, les paroles, fixées sur les disques des phonographes, défieront les siècles.

L.-D. ARNOTTO.



## L'ESPRIT des AUTRES

Le peti, Bob est un enfant terrible ; il joue avec la montre de son père.

— Grands dieux ! s'écrie tout à coup la mère, il va l'avalier !

— Non, fait le papa, ça n'ira pas loin ; je tiens la chaîne !



La voiture d'un paysan a fini par gravir la côte. Notre homme remercie le complaisant touriste qui, passant par là, l'a aidé en poussant la roue.

— Ben merci, m'sieur, d'avoir poussé un brin ma carriole... Je m'doutions ben qu'avec un seul âne je n'pourrions pas monter c'te côte...



La femme d'un député lui fait chaque jour des scènes épouvantables.

Et le pauvre mari, sur le ton le plus mélancolique :

— C'était bien la peine d'avoir voté une loi sur le repos hebdomadaire !...



## BIBLIOGRAPHIE

### LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants ; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50 — Avec planches coloriées : un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

## Spectacles et Concerts

### CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette)

Tous les soirs, à 8 heures, concert-spectacle. Dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 1/2, *La Dernière Vadrouille*, vaudeville en 3 tableaux, de MM. Lebreton et de Marsan.

### OLYMPIA

65, Rue Duquesne (près le Parc)

Dans le courant du mois prochain aura lieu l'ouverture de la belle saison au grand et luxueux music-hall estival de la rue Duquesne, le plus vaste et le plus bel établissement de province. Chaque année de nouveaux aménagements sont apportés pour assurer le bien-être et le confort au public, et, cette saison encore, aura-t-on lieu d'être surpris par de notables embellissements. Ultérieurement nous donnerons la date exacte de réouverture de l'Olympia et le tableau de la troupe de début.

### THE ROYAL VIO

Nouvel Alcazar, ancien Cirque Rancy

Collection de vues cinématographiques nouvelles. Tous les soirs, à 8 h. 1/2. Dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 1/2. Vendredi relâche.

### NOUVEL ALCAZAR

On nous annonce cinq représentations, au Nouvel Alcazar, du roi des hypnotiseurs, le docteur Chaumont, fakir égyptien, qui débutera le jendi 27 mai courant. Nous en reparlerons dans un prochain numéro.

### GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine

Tous les soirs, à 8 heures. Jeudis et dimanches, matinée à 2 heures.

## BULLETIN FINANCIER

Paris, 4 mai.

La démission du ministère turc, ainsi que l'interruption de la croisière que faisait le roi d'Angleterre dans la Méditerranée et qui est attribuée par certains à des raisons de politique internationale, ont défavorablement impressionné le marché qui s'est montré lourd et irrégulier.

La Rente Française s'inscrit en nouvelle baisse à 97.40.

Les fonds russes se négocient. Le 3 0/0 1891 à 74.95, le 1896 à 73.25, le 5 0/0 1906 à 104.25, le 4 1/2 1909 à 95.65 et le Consolidé à 89.40.

L'Extérieure espagnole se traite à 99, le Portugais à 61.80 et le Turc à 93.10.

Dans le groupe des chemins français, le Midi vaut 1,150, le Nord à 1,955 et l'Orléans à 1,360.

Nos établissements de crédit sont stationnaires. La Banque de Paris se représente à 1,633, le Comptoir d'Escompte à 715, le Crédit Lyonnais à 1,218 et la Société Générale à 668.

La Banque Centrale Mexicaine se tient à 454.

L'action de la Société sucrière d'Angra est à 440.

L'action de l'Electrique Lille-Roubaix-Tourcoing s'inscrit à 245.



"A LA TOUR EIFFEL"  
**22 MONTRE** argent, civette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 2 ans.  
VOUILLARMET, fabricant d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers.  
85, Rue Battant, à Besançon (Doubs).  
ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATIS et FRANCO.

NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

## PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

## B. BOUDON

Location depuis 20 francs PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné  
41, Rue de la République, LYON

## AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

## AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hôtel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810

## LINOLEUM

Sur demande, dools et envoi d'échantillons

CHEMINS DE FER DE P.-L.-M.

## FÊTE DE L'ASCENSION

A l'occasion de la Fête de l'Ascension, les coupons de retour des billets d'aller et retour délivrés à partir du 18 mai 1909, seront valables jusqu'aux derniers trains de la journée du 25 mai, étant entendu que les billets qui auront normalement une validité plus longue conserveront cette validité.

La même mesure s'étend aux billets d'aller et retour collectifs délivrés aux familles d'au moins quatre personnes.

### Stations thermales desservies par le réseau P.-L.-M. Aix-les-Bains — Chatelguyon (Riom) — Evian-les-Bains — Genève Menthon (Lac d'Annecy) — Uriage (Grenoble) — Royat (Clermont-Ferrand) — Thonon-les-Bains — Vichy, etc...

1<sup>o</sup> Billets d'aller et retour collectifs (de famille) 1<sup>re</sup> 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes, valables 33 jours avec faculté de prolongation, délivrés du 1<sup>er</sup> mai au 15 octobre, dans toutes les gares du réseau P.-L.-M., aux familles d'au moins trois personnes voyageant ensemble.

Minimum de parcours simple : 150 kilomètres. Prix : Les deux premières paient le tarif général, la 3<sup>e</sup> personne bénéficie d'une réduction de 50 0/0, la 4<sup>e</sup> et les suivantes d'une réduction de 75 0/0.

Arrêts facultatifs aux gares de l'itinéraire. Demandez les billets quatre jours à l'avance à la gare de départ.

Nota. — Il peut être délivré à un ou plusieurs des voyageurs inscrits sur un billet collectif de stations thermales et en même temps que ce billet, une carte d'identité sur la présentation de laquelle le titulaire sera admis à voyager isolément (sans arrêt) à moitié prix du tarif général, pendant la durée de la villégiature de la famille, entre le point de départ et le lieu de destination mentionné sur le billet collectif.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE et C<sup>o</sup>, Lyca.

# NOUVELLE POCHETTE POPULAIRE

DERNIÈRE SÉRIE

CONTENANT

10 Billets HOPITAL DE GRANDRIS

TIRAGE : 6 JUIN 1909

de la valeur réelle de

**5 fr.** pour **2 fr.**

250.000 Francs de Capital

**Prix : 2 fr.**

Pour recevoir franco, adresser mandat-poste de 2 fr. avec enveloppe affranchie pour retour à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, ou à ses succursales.



**ELIXIR DE BON-SECOURS**

Indispensable  
chez soi et en voyage



2 FRANCS PARTOUT

*Une Mère de Famille*  
doit toujours être munie d'un Flacon  
**D'ELIXIR DE BON SECOURS**  
Puissant digestif, le meilleur cordial  
Souverain dans les Indigestions, Syn-  
copes, Faiblesses, Maux de cœur, Coli-  
ques, Refroidissements, et dans les  
nombreux cas qui exigent de prompts  
secours pour rappeler les forces de la vie

Dépôt Général : Ch. REVEL, 83, route de Vienne, LYON

## Loterie de Grandris

(RHONE)

**DERNIERS BILLETS**

Gros Lot : **20.000** francs  
2 lots de... 1.000 **2.000** »  
4 lots de... 500 **2.000** »  
60 lots de... 100 **6.000** »  
67 lots pour **30.000** francs

TIRAGE : 6 JUIN 1909

Le Billet : 50 Cent.

## RESTAURANT DE LA CONCORDE

ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE

Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre

ARRANGEMENTS POUR PENSIONS

Repas : 2 fr. 50

Demander partout

LE

**THÉ DES MANDARINS**



**CAFARDS**

Détruits avec la véritable Poudre  
**MAZADE ET DALOZ**  
Boîte, 1 fr. ; Demi-Boîte, 0,50

DÉTAIL : Chez les Pharmaciens, Droguistes et Epiciers

**GRAINS DE BAREZIA**  
Pour la Destruction des



**RATS**  
Boîte, 0,60

## CARTONNAGES DE LUXE EN TOUS GENRES

Boîtes pour Mariages, Baptêmes, Bonbons  
Cartons pour Bureaux, Magasins, Modes, etc.

GROS **DRAGÉES** DÉTAIL

A. RUSTANT, 11, Rue Centrale (près l'église Saint-Nizier)

## GOUDRON TONY

INFAILLIBLE

Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.

DÉPÔT A LYON · 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33

Pharmacie **RASSAT**

Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35

REGÉNÉRATEUR DENTAIRE

**LARDELLIER**

Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPÔT GÉNÉRAL

**F. ROCHAIX, Pharmacien**  
Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

**CH. ANDRÉ & Cie**

MANUFACTURE D'APPAREILS POUR L'EMPLOI DU GAZ

Récompenses à toutes les Expositions.

Cuisine et chauffage au gaz  
Salle de bains — Robinetterie

Expérience et gros savoir-faire  
Fontes sanitaires et de bâtiments  
Fontes brutes ou émaillées

CH. ANDRÉ & Cie  
SIEGE SOCIAL  
38-40, rue Saint-Maurice  
LYON-MONPLAISIR

PARIS : Rue Chaudron, 16  
TOULOUSE : Rue Rémusat, 82  
TURIN : Via Roma, 20

FORGES, FONDERIE, EMAILLERIE à CLIZY (Meuse)

CATALOGUE SUR DEMANDE

# MACARONI MARGE